

LE VALET DE MOLIERE

Molière était l'homme du monde qui se faisait le plus servir. Il fallait l'habiller comme un grand seigneur, et il n'aurait pas arrangé les plis de sa cravate. Il avait un valet, espèce de lourdaud, qui était chargé de ce soin. Un matin qu'il le chaussait à Chambord, il mit un de ses bas à l'envers : "Un tel, dit gravement Molière, ce bas est à l'envers." Aussitôt, ce valet le prend par le haut, et en dépouillant la jambe de son maître, met ce bas à l'endroit en le retirant du pied ; mais, comptant ce changement pour rien, il enfonce son bras droit dedans, le retourne pour chercher l'endroit et, l'envers revenu dessus, il rechausse Molière. "Un tel, lui dit-il froidement, ce bas est à l'envers." Le stupide domestique qui le voit avec surprise, reprend le bas, et fait le même exercice que la première fois ; et s'inaugurant avoir réparé son peu d'intelligence, et avoir donné sûrement à ce bas le sens où il devait être, il chausse son maître avec confiance, mais ce maudit envers se trouvant toujours dessus, la patience échappe à Molière : "Oh ! parbleu ! c'en est trop, dit-il, en lui donnant un coup de pied qui le fit tomber à la renverse. Ce maraud-là me chaussera éternellement à l'envers ! Ce ne sera jamais qu'un sot, quelque métier qu'il fasse." — "Vous êtes philosophe ! Vous êtes plutôt le diable," lui répond ce pauvre garçon, qui fut plus de vingt quatre heures à comprendre comment ce malheureux bas se trouvait toujours à l'envers.

L'EMBARRAS D'UN COMPOSITEUR

Un matin que Halévy orchestrait sa partition des *Mousquetaires de la Reine*, il entend chanter dans la cour de sa maison, l'un des motifs de sa nouvelle partition.

Surpris d'abord, il l'assure que cet air est bien le sien, et, passant tout à coup de l'étonnement au désespoir : "Je suis perdu ! s'écrie-t-il. Je n'ai plus d'idées ! j'aurai cru de moi ce chant qui n'est plus qu'un souvenir, une réminiscence de quelque autre ouvrage... je ne compose plus... je copie !..."

Puis il se ravise, s'informe du chanteur dont la voix aigre vient de lui causer une telle émotion... C'est un peintre en bâtiments, lui répond-on, qui lave et reblanchit la maison.

UN PETIT MALENTENDU



Juge de paix. — Encore ivre. Tom ?
Tom. — Vrai ! Eh ! bien, mhoi aussii, jhugé ; mhoi aussii.

MOINS DEUX



Hélène. — On me dit, professeur, que vous maîtrisez toutes les langues modernes ?
Le professeur. — Moins deux, mademoiselle, celles de ma femme et de sa mère.

Il appelle le peintre et l'interroge en tremblant sur l'origine de l'air dont il accompagnait ses travaux : "Ma foi ! lui dit l'artiste en plein vent, j'ai retenu ça d'un opéra que l'on répétait à l'Opéra-Comique, pendant que nous restaurions la salle."

Cet opéra était celui qu'écrivait le maître. Je ne voudrais pas jurer que, dans sa joie, il n'ait pas embrassé l'artiste !

DE PÈRE EN FILS

Un matelot regagnait gaiment son vaisseau, prêt à se mettre à la voile. Il fut arrêté par un passant, qui lui demanda la cause de sa joie.

— Je vais, monsieur, répondit-il, faire un nouveau voyage sur mer ; c'est mon élément et mon gagne-pain ; j'espère que celui-ci sera bon.

— Mais, dis-moi, je te prie, reprit le passant, où ton père est-il mort ?

— Dans un naufrage. Tout a péri corps et biens.

— Et ton grand-père ?

— Son vaisseau a coulé bas en pleine mer, personne n'a pu se sauver.

— Et comment, malheureux, après ces exemples, tu oses encore t'embarquer !

— A mon tour, monsieur, permettez-moi de vous faire quelques questions.

— Volontiers.

— Où votre père est-il mort ?

— Dans son lit.

— Et votre grand-père ?

— Eh ! parbleu, dans son lit aussi.

— Comment, monsieur, s'écria le marin, après ces exemples, vous osez tous les soirs vous coucher ?

TEL EST SOUVENT PRIS QUI CROIT PRENDRE

Un voleur réussit un jour à pénétrer dans une chambre richement garnie, mais inoccupée. Après avoir fait l'inspection des objets qui pourraient lui être de quelque utilité, il s'empare d'un habillement complet qu'il se décide à changer pour le sien, sur le champ même. Mais dès qu'il est dans le costume primitif de notre grand-père Adam, des pas se font entendre près de l'appartement,

et notre homme n'a plus qu'à se cacher sous le lit, au moment même où la porte s'ouvre.

Après quelques minutes d'angoisses pour le voleur, cet insolent intrus s'en va, et l'autre tout en sueurs laisse sa cachette.

Mais bassesse des bassesses ! Le nouveau venu aussi était un voleur. Et il s'était emparé non seulement des objets de valeur, mais aussi des habits du pauvre malheureux qui s'en était dépouillé dans un tout autre but.

Le propriétaire qui se réveilla sur ces entre-faites n'en pouvait pas croire ses yeux.

UNE ANNONCE CHINOISE

Les Chinois ont beaucoup d'originalité dans leurs annonces, comme dans tout ce qu'ils font, du reste. Voici la traduction d'une annonce faite par un fabricant d'encre :

"A la boutique Tac-Shing (florissante à l'extrême) — de la très bonne encre ; belle ! belle ! ancienne boutique ; mon arrière grand-père, mon grand-père, mon père et moi-même, avons fait cette encre ; bonne et épaisse, très épaisse ; choisie avec soin ; faite avec précaution. Cette encre est pesante ; l'or aussi l'est. L'œil du dragon étincelle et brille ; cette encre fait de même. Personne n'en fait de pareille. Les autres marchands qui font de l'encre ne la vendent que dans le but d'accumuler le vil métal, et vous volent, tandis que moi, c'est pour soutenir mon nom. Beaucoup de *A-kwantsaes* (messieurs) connaissant mon encre ; ma famille n'a jamais volé — elle a toujours eu un bon nom. Je fabrique de l'encre pour le "Fils du Ciel," et tous les mandarins de l'empire. De même que les rugissements du tigre se font entendre partout, ainsi s'étend la réputation du "chef-d'œuvre du dragon."

BIEN CACHÉ

Dans un procès criminel au Texas, au mois dernier, le juré se composait entièrement de nègres. Après les plaidoiries, le juge dit aux douze individus de se retirer et de trouver le verdict.

Tout à coup on entend dans la salle d'audience, un bruit de coffres qui s'ouvrent, de chaises renversées, provenant de la chambre où sont assemblés les jurés. Quelques minutes encore, et ces douze apôtres reviennent devant le juge, disant qu'ils ont cherché partout, dans les tiroirs, derrière les portes, sous les tables, mais qu'ils sont certains que ce crapaud de verdict n'est pas dans la salle.

LES DEUX LIONS DE LA PLACE D'EAU



Blasés des succès de l'hôtel, cherchant des émotions plus violentes.